

« Le viol doit devenir un crime contre l'humanité »



À mesure que les troupes russes se retirent, de plus en plus de femmes dénoncent des viols de masse, des tortures et des meurtres. © REUTERS.

Les faits du jour

- L'Ukraine a proposé mercredi à la Russie une « session spéciale de négociations » à Marioupol, ville portuaire sur la mer d'Azov assiégée, a déclaré Mykhailo Podolyak, conseiller de la présidence ukrainienne et un des négociateurs avec la Russie. « Nous sommes prêts à tenir une "session spéciale de négociations" à Marioupol. Pour sauver nos gars, (le bataillon) Azov, les soldats, les civils, les enfants, les vivants et les blessés. Tout le monde », a-t-il écrit sur son compte Twitter.

- Le couloir pour évacuer des civils depuis le port assiégé de Marioupol « n'a pas fonctionné », a déclaré la vice-Première ministre ukrainienne Iryna Verechtchouk, en accusant les Russes d'avoir violé le cessez-le-feu et bloqué les cars.

- Dernier dirigeant européen en date à se rendre à Kiev, le président du Conseil européen a rencontré le président ukrainien. L'UE fera « tout son possible » pour que l'Ukraine « gagne la guerre », a déclaré Charles Michel. L'adhésion de l'Ukraine à l'UE est « une priorité », a dit de son côté Volodymyr Zelensky.

- Plus de cinq millions d'Ukrainiens ont fui leur pays depuis le début de l'invasion russe le 24 février, selon de nouveaux chiffres publiés par l'ONU. Et un total de 1,1 million d'Ukrainiens sont retournés dans leur pays depuis le début de l'invasion russe.

- Les Russes et les Biélorusses, Daniil Medvedev en tête, ont été exclus de l'édition 2022 de Wimbledon. « Dans les circonstances d'une agression militaire injustifiée et sans précédent, il serait inacceptable que le régime russe tire le moindre bénéfice de la participation de joueurs russes ou biélorusses », explique le tournoi.

Face aux exactions en Ukraine, la Prix Nobel de la paix Nadia Mourad: l'assure dans un entretien à Lena : « Les soldats savent que les femmes sont une composante essentielle du tissu de chaque communauté. C'est pourquoi ils utilisent le viol en tant qu'arme de guerre et de génocide. »

LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

ENTRETIEN

ANTONELLO GUERRERA (« LA REPUBBLICA »)

Femmes ukrainiennes, vous n'êtes pas seules. Je connais bien votre souffrance. Nous ne vous oublierons pas. Et je continuerai à me battre pour vous, après les terribles violences que vous avez subies », promet Nadia Mourad dans cet entretien exclusif accordé au journal *La Repubblica*, partenaire du *Soir* dans le cadre de la Leading European Newspapers Alliance (Lena). « Mais pour que cela ne se reproduise plus jamais, nous devons nous aussi changer, nous et notre société patriarcale. Et le viol doit être considéré comme un crime contre l'humanité. » En 2018, Nadia Mourad, 29 ans, membre de la communauté yézidie irakienne et autrice de *Pour que je sois la dernière* (Fayard), a partagé le prix Nobel de la paix avec le gynécologue congolais Denis Mukwege dans le cadre de son engagement contre les violences sexuelles comme arme de guerre et de conflit. Un fléau qui est encore profondément enraciné aujourd'hui, comme en témoignent les horreurs que les soldats russes ont fait subir à de nombreuses femmes ukrainiennes lors de l'invasion brutale ordonnée par Vladimir Poutine.

En plus d'être l'une des militantes des droits des femmes les plus célèbres au monde, Nadia Mourad a elle-même été victime de viols répétés par des combattants de l'organisation Etat islamique. C'était à Mossoul, en Irak, en 2014. Cette année-là, des miliciens du califat ont enlevé, torturé et violé des femmes de la

minorité yézidie - dont Nadia et 6.700 autres - pendant des mois. Aujourd'hui, Nadia se bat pour que cela ne se reproduise plus. Elle a fondé son association humanitaire Nadia's Initiative il y a plusieurs années et s'est associée au Foreign Office de Londres pour lancer, il y a quelques jours, le Code Mourad, un nouveau code humanitaire pour la défense des femmes.

Nadia Mourad, que ressentez-vous lorsque vous voyez ce qui se passe actuellement en Ukraine ?

C'est horrible, mais malheureusement, ça n'a rien de nouveau. Des femmes et jeunes filles sont victimes de violences sexuelles dans le monde entier. Nous, les femmes yéziennes, en savons quelque chose. Comme l'EI, les soldats russes savent que les femmes sont une composante essentielle du tissu de chaque communauté. C'est pourquoi ils utilisent le viol en tant qu'arme de guerre et de génocide : pour détruire les communautés de l'intérieur. Les femmes subissent ainsi les pires horreurs et violations des droits de l'homme qui soient.

Que pouvons-nous faire pour que cela ne se reproduise plus ?

Tout d'abord, nous devons poursuivre les auteurs de ces violences. C'est vital pour les survivantes, qui doivent recevoir tout le soutien dont elles ont besoin pour se reconstruire, mais aussi pour les futures victimes potentielles, car la dissuasion est une forme de prévention. Dans le même temps, nous devons éradiquer les racines sous-jacentes de la violence sexuelle et sexiste dans nos écoles, à la maison, au travail. Nous devons démanteler la masculinité et la féminité toxiques. Nous devons apprendre aux garçons que les filles ont leurs propres droits, notamment le droit de s'affirmer et d'être entendues. Parce que la violence sexuelle trouve son origine dans l'inégalité entre les sexes.

Dans quelle mesure est-il aujourd'hui difficile d'obtenir justice pour les victimes de violences sexuelles en temps de guerre ?

Nous vivons dans un monde patriarcal où la plupart des lois - nationales et internationales - ont été rédigées par des hommes. Par conséquent, elles reflètent les préjugés machistes à l'égard des femmes. C'est pour cette raison que les violences sexuelles n'ont été reconnues comme crime de guerre que récemment. Jusqu'à il y a peu, elles n'étaient souvent même pas considérées comme un crime ordinaire ; elles n'apportaient que honte



Nous ne pouvons plus perdre de temps. Les violences sexuelles doivent devenir un crime contre l'humanité. Tant que ce ne sera pas le cas, les viols resteront impunis

”

Nadia Mourad

Nadia Mourad est l'une des plus jeunes titulaires du prix Nobel de la paix. En 2018, à 25 ans seulement, elle reçoit cette distinction avec le gynécologue congolais Denis Mukwege, pour sa lutte contre le viol comme arme de guerre. Cette Irakienne yézidie a été capturée durant trois mois par les combattants de l'organisation Etat islamique. Une captivité à Mossoul durant laquelle elle subit des viols à répétition. Après cet enfer, en 2015, Nadia Mourad s'est exilée en Allemagne. P.H.N

et humiliation aux femmes qui en étaient victimes. Nous ne pouvons plus perdre de temps. Les violences sexuelles doivent devenir un crime contre l'humanité. Tant que ce ne sera pas le cas, les viols resteront impunis.

Qu'avez-vous envie de dire aux femmes victimes de violences sexuelles en temps de guerre aujourd'hui ?

Elles ne sont pas seules. Ce qu'elles ont subi n'est pas un dommage collatéral de la guerre mais constitue une très grave violation des droits humains. Et je me battrais toujours pour elles, jusqu'à ce qu'elles obtiennent justice.

Quel est l'objectif du Code Mourad ?

Il a été conçu par l'Institute for International Criminal Investigations, par la Nadia's Initiative ainsi que par le gouvernement britannique, parce que les survivantes de ces crimes éprouvent souvent une autre forme de douleur pendant l'enquête et le procès de leurs bourreaux. Cela m'est arrivé à moi aussi. Les enquêteurs ignorent souvent combien il est difficile pour nous, les femmes, de nous rappeler et de revivre ces violences. Le Code Mourad vise donc à protéger les victimes et leur fragilité.

Quelle est la situation des droits des femmes dans le monde ?

Ces dernières années, cette question a enfin été prise au sérieux, mais pas dans tous les pays du monde. Les femmes ne seront jamais protégées tant qu'elles n'auront pas les mêmes droits et opportunités que les hommes, tant d'un point de vue légal qu'au sein de la société.

Huit ans après les viols de masse et le génocide perpétrés par l'EI contre les Yézidis en Irak, comment votre communauté vit-elle aujourd'hui ?

Les conséquences sont encore très lourdes. Aujourd'hui encore, 200.000 Yézidis sont bloqués dans des camps de réfugiés où les taux de suicide, de violence sexuelle et d'épouses-enfants sont particulièrement élevés. Beaucoup des 150.000 Yézidis qui ont réussi à retourner sur leurs terres, dans le Sinjar irakien, n'ont toujours pas accès à l'eau potable, aux soins de santé et à l'éducation. En outre, 2.800 femmes yéziennes sont toujours portées disparues ou retenues prisonnières. Avec mon association Nadia's Initiative, nous travaillons dur pour reconstruire un environnement sain pour la communauté yézidie. Mais le chemin à parcourir est encore long, et nous n'y arriverons pas seuls.